

## Une voix qui rassemble : la FCFA quatre décennies de concertation et de mobilisation citoyenne

Marie-France Kenny

Numéro 174, 2015

La francophonie dans les Amériques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73632ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kenny, M.-F. (2015). Une voix qui rassemble : la FCFA quatre décennies de concertation et de mobilisation citoyenne. *Québec français*, (174), 45–46.

# Une voix qui rassemble : la FCFA quatre décennies de concertation et de mobilisation citoyenne

MARIE-FRANCE KENNY \*

**E**n 2015, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada fêtera ses 40 ans au service des citoyens d'expression française vivant dans neuf provinces et trois territoires. Mais ce qui importe dans cet anniversaire, ce n'est pas tant l'organisme lui-même que la transformation profonde de la francophonie canadienne au cours de ces quatre décennies.

On oublie souvent ce que c'était que d'être francophone en milieu minoritaire en 1975. À plusieurs endroits au pays, les services, les activités et les institutions en français étaient presque inexistantes. Les droits linguistiques – dont le droit à l'éducation dans la langue de la minorité – n'étaient pas encore inscrits dans la Constitution et les luttes pour la gestion scolaire n'auraient lieu qu'une décennie plus tard. Le développement de secteurs comme la santé ou l'économie ? Un rêve lointain.

C'est sur cette toile de fond que neuf organismes francophones provinciaux, inquiets de l'érosion de leurs communautés, ont résolu de se doter d'une voix nationale pour réclamer auprès du gouvernement fédéral une politique de développement global de la francophonie en milieu minoritaire. La Fédération des francophones hors-Québec – aujourd'hui la FCFA – était née.

Les quarante années qui se sont écoulées depuis ont vu s'essaimer, dans une variété d'endroits au pays, la complétude institutionnelle qui permet aux francophones de réellement vivre au quotidien dans leur langue. Quelque 600 écoles de langue française, près de 30 collèges et universités, près de 50 médias communautaires, 14 compagnies de théâtre, 17 réseaux de santé en français, de nombreux centres culturels et communautaires : en 2015, on est bien mieux outillés pour vivre en français en milieu minoritaire qu'on ne l'était en 1975.

Les défis sont encore nombreux, certes. Plusieurs infrastructures restent fragiles et les ressources demeurent restreintes. Mais il n'empêche que la grande histoire à succès des dernières décennies est l'appropriation, par les communautés et souvent sous l'égide de la FCFA, d'une grande variété de secteurs de développement.

Quarante ans plus tard, la FCFA regroupe 21 organismes membres : aux neuf fondateurs se sont ajoutés trois associations porte-parole territoriales et neuf organismes représentant des clientèles comme les femmes, les jeunes et les aînés ou des secteurs de développement comme la culture, la petite enfance et la justice. La Fédération coordonne le Forum des leaders, un vaste regroupement de 43 organismes et institutions qui travaillent ensemble à la mise en œuvre du *Plan stratégique communautaire* adopté à la suite du *Sommet des communautés francophones et acadiennes* en 2007.

Cette approche réseau est cruciale pour la FCFA et les collectivités qu'elle représente. Chaque fois que les communautés franco-

phones et acadiennes ont progressé, elles l'ont fait parce qu'elles ont agi en concertation et uni leurs efforts vers des objectifs partagés. C'est vrai pour les grandes causes sur les droits scolaires comme Mahé en Alberta ou Arsenault-Cameron à l'Île-du-Prince-Édouard ; ce l'est aussi chaque fois qu'un centre scolaire-communautaire de langue française, une radio communautaire francophone ou un réseau de services de santé est créé.

Et comment en serait-il autrement ? Réparties sur un vaste territoire, ces communautés se devaient de s'organiser en réseau et de coordonner leurs activités autour d'enjeux et de priorités spécifiques, si elles souhaitaient assurer leur développement et leur accès à des services en français de qualité égale à ceux dont bénéficie la majorité.

C'est là le sens du slogan de la FCFA, « une voix qui rassemble » : la Fédération est le point de chute, au niveau national, de réseaux locaux, provinciaux/territoriaux et sectoriels qui trouvent leur naissance au niveau de citoyens engagés dans leur francophonie et résolus dans leur volonté de vivre en français. Ces réseaux permettent à la FCFA, en amont, de bien connaître les priorités et les aspirations des citoyens d'expression française et de porter celles-ci dans son travail de promotion et de défense des droits des francophones. En aval, ces réseaux sont un outil puissant de mobilisation citoyenne autour d'enjeux ou de luttes qui interpellent l'ensemble de la francophonie.

Enfin, le travail en réseau permet à la FCFA de jouer un rôle d'aiguilleur dans ses relations avec des institutions fédérales soucieuses de s'acquitter de leurs obligations linguistiques. La *Loi sur les langues officielles* requiert en effet de ces institutions qu'elles prennent des mesures positives pour appuyer le développement des communautés francophones en situation minoritaire. De par sa position, la FCFA est bien placée pour diriger les institutions fédérales vers les interlocuteurs appropriés au sein des communautés à cette fin.

La même fonction d'aiguilleur s'applique au travail de la FCFA pour resserrer les liens des communautés avec le Québec, où elle maintient un bureau depuis 1988. En plus d'être l'interlocuteur principal du gouvernement québécois dans la mise en œuvre de la Politique du Québec en matière de francophonie canadienne, la Fédération met beaucoup d'énergie à créer des occasions de collaboration et de partenariat entre des organismes de la société québécoise et leurs vis-à-vis au sein des communautés francophones et acadiennes. Ainsi, au cours de l'année 2013-2014, près de 300 organismes des communautés et du Québec ont travaillé ensemble pour réaliser des projets au bénéfice de la francophonie, principalement en culture, en communications et en éducation, mais aussi en jeunesse, en petite enfance et en sports et loisirs.

Quarante ans après sa fondation, la FCFA évolue au sein d'une francophonie profondément transformée par l'apport de l'immigration – 14 % de la population de nos communautés est née à l'extérieur du pays – et le nombre croissant de Canadiens de langue maternelle anglaise qui choisissent le français par amour pour la langue ou ceux qui la parlent. Cette nouvelle francophonie, nos jeunes la vivent dans nos écoles, là où se forge le sentiment d'appartenance à la langue et à la communauté. Dans cette francophonie de plus en plus urbaine, plurielle et pluriculturelle, c'est sur ce sentiment d'appartenance qu'il faut miser, et aussi sur l'engagement citoyen

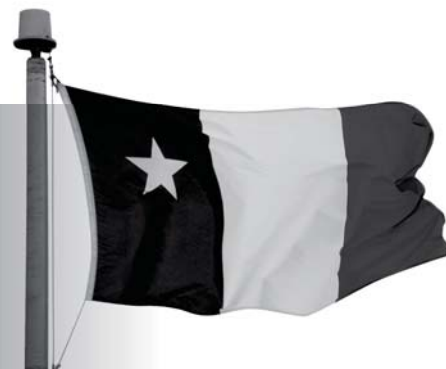
individuel de chaque personne qui peut participer activement à la vie en français dans nos communautés.

C'est pourquoi le 40<sup>e</sup> anniversaire de la FCFA n'est pas tant la célébration d'un organisme que celle de 2,6 millions de citoyens et de citoyennes qui, peu importe leur origine ou leur langue maternelle, ont choisi de vivre ou de communiquer en français dans neuf provinces et trois territoires. ✱

\* Présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada

## Faire rayonner les recherches sur la littérature acadienne

BENOIT DOYON-GOSSELIN \*



**E**n juillet 2014, l'Université de Moncton a obtenu une nouvelle Chaire de recherche du Canada en études acadiennes et milieux minoritaires. Après avoir occupé un poste de professeur à l'Université Laval pendant sept ans, j'ai choisi de quitter la belle ville de Québec pour prendre en charge cette nouvelle chaire. Par mon parcours et mes intérêts, j'ai décidé d'orienter mes travaux de recherche en littérature acadienne. Me fondant sur une interdisciplinarité féconde avec l'histoire et la sociologie, je m'intéresserai au contexte de production des œuvres acadiennes et proposerai un renouvellement du discours sur la littérature acadienne en tenant compte des avancées théoriques récentes.

Les trois objectifs sur lesquels repose le programme se déclinent ainsi :

1. Rédiger une histoire de la vie littéraire en Acadie depuis 1958.
2. Analyser le paradigme de l'espace comme concept transversal en études acadiennes.
3. Définir les moyens propres à la culture acadienne de s'inscrire dans une appartenance continentale.

Depuis 1958, la vie littéraire en Acadie a connu de nombreux bouleversements dont il faut rendre compte : relance des éditions Perce-Neige, regroupement des écrivains en association, mise en place de plusieurs prix littéraires, faillite des Éditions d'Acadie, montée de l'édition de la littérature populaire, adoption d'une politique du livre au Nouveau-Brunswick, reconnaissance accrue mais fragile de la littérature acadienne au Québec et à l'étranger, etc.

L'objectif principal de cet axe de recherche est de synthétiser l'état des connaissances sur la littérature acadienne. Au cours des cinq prochaines années, il faudra se pencher sur l'histoire littéraire de l'Acadie en dépouillant des fonds d'archives d'écrivains situés à Ottawa ou à Moncton et de maisons d'édition tout en relisant les journaux de 1958 à aujourd'hui. Dans cette optique, un Laboratoire

de traitement numérique des archives acadiennes rendra accessibles des fonds d'archives qui sont peu exploités au Centre d'études acadiennes, situé sur le campus de l'Université de Moncton.

Par ailleurs, le concept de l'espace est une clé qui permet d'aborder divers aspects des études acadiennes. Il permet de montrer comment les divers champs ont été conditionnés par la problématique du territoire. Il faut dire que des raisons historiques bien connues font que l'Acadie, sans territoire géopolitique, est particulièrement propice à une étude à partir du concept de l'espace. La littérature – ses différents discours constitutifs – fournit à sa façon un complément à la géographie locale. Elle transcrit une expérience des lieux, critique et parfois transforme la réalité. À partir de l'approche géocritique, l'objectif principal sera de comprendre l'Acadie comme un espace habité, multifocalisé et pensé comme un processus de création et d'interactions entre la fiction et les espaces humains.

Le troisième axe de recherche s'articule autour de la notion de milieux minoritaires et de littératures en contiguïté. Des littératures en contiguïté suggèrent les synonymes de proximité, de voisinage, de cultures en contact sans que celles-ci se touchent au sens géographique. La notion de contiguïté ne tente pas d'évacuer celle de l'exiguïté, mais elle permet de changer l'angle d'approche pour ne plus voir les milieux minoritaires à travers le prisme de leur isolement et de leur fragilité. L'enjeu de ce dernier axe est de renouveler le discours sur l'Acadie par une mise en évidence de ses liens continents et une comparaison avec les autres milieux minoritaires d'Amérique.

Voilà certes un programme stimulant pour les cinq années à venir ! ✱

\* Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études acadiennes et milieux minoritaires, Université de Moncton